Mise en oeuvre et réception d'une offre culturelle transfrontalière : " Luxembourg et Grande Région 2007 " en Lorraine

Gaëlle Crenn, Cécile Bando

▶ **To cite this version:**

Gaëlle Crenn, Cécile Bando. Mise en oeuvre et réception d'une offre culturelle transfrontalière : " Luxembourg et Grande Région 2007 " en Lorraine. CRENN, Gaëlle; DESHAYES, Jean-Luc. La construction des territoires en Europe. Luxembourg et Grande Région : Avis de recherche, Presses Universitaires de Nancy, pp.217-236, 2010. hal-04096224

HAL Id: hal-04096224
https://hal.univ-lorraine.fr/hal-04096224

Submitted on 30 May 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Distributed under a Creative Commons Attribution - NonCommercial - NoDerivatives 4.0 International License

Mise en œuvre et réception d'une offre culturelle transfrontalière : « Luxembourg et Grande Région 2007 » en Lorraine

Gaëlle CRENN, Cécile BANDO
Université Nancy II

Le 16 septembre 2008, à l'occasion de l'élection de Marseille au titre de Capitale européenne de la Culture en 2013, les médias évoquaient avant tout les retombées économiques attendues de ce type d'événement[1]. Au-delà des développements économiques et touristiques escomptés, l'intensité des expériences vécues dans ces manifestations culturelles impressionne durablement leurs publics (et même en partie leurs non publics) et semble posséder la capacité à transformer en profondeur les représentations du territoire formées par les populations. Lille 2004 en est le modèle souvent rappelé. Le titre européen a produit un « effet fierté » auprès des populations, l'événement culturel, dans ce format temporel long, peut en termes de transformation des représentations territoriales « inverser les stigmates » (Maurice, 2004 : vii). La culture est perçue comme un catalyseur et un révélateur d'une conception plus positive d'un territoire, espace de vie amène, fort de liens sociaux riches et fermes. Cette vision souvent instrumentalisée de la culture et de son pouvoir de transmutation des territoires mérite d'être observé

1 Des variations notables concernant les « retombées » escomptées (de 6 à 10 euro de retombées pour 1 euro investi) se lisent dans les articles des résultats annoncés, ce qui tend à suggérer que les modes de production de ces « retombées » seraient à examiner.

de près, afin de saisir l'opérativité des processus à l'œuvre, mais aussi leurs effets.

Dans le cadre du projet « Capitales culturelles et rayonnement transfrontalier » de la Maison des Sciences de l'Homme Lorraine, nous nous sommes intéressées aux incidences de l'événementiel culturel long sur la construction des identités territoriales, à travers l'étude de la mise en œuvre et de la réception de l'année européenne de la culture 2007 « Luxembourg et Grande Région ». En privilégiant une approche qualitative de la réception, fondée sur une conception constructiviste de la pratique culturelle, nous avons centré nos investigations sur la Lorraine, où six manifestations ont fait l'objet d'enquêtes par entretiens *in situ* auprès des publics. Nous présentons dans cette contribution les principaux éléments concernant la perception de la manifestation dans son ensemble ainsi que les constructions de représentations des territoires opérées par les publics de ces manifestations.

I. L'opérativité des événements culturels

« Luxembourg et Grande Région 2007 » est une Capitale européenne de la culture un peu particulière : par le territoire qu'elle investit, par la capitalisation qu'elle opère sur le plan de la politique et des équipements culturels, suite à une première élection (de la ville de Luxembourg seule) au titre en 1995 ; par l'enjeu politique et territorial qu'elle donne à l'événement : l'année culturelle est à la fois un « laboratoire » européen pour des politiques culturelles transfrontalières appelées à se généraliser, et le moyen de donner une visibilité culturelle internationale à Luxembourg (il s'agit de « placer Luxembourg sur la carte »), et à la Grande Région.

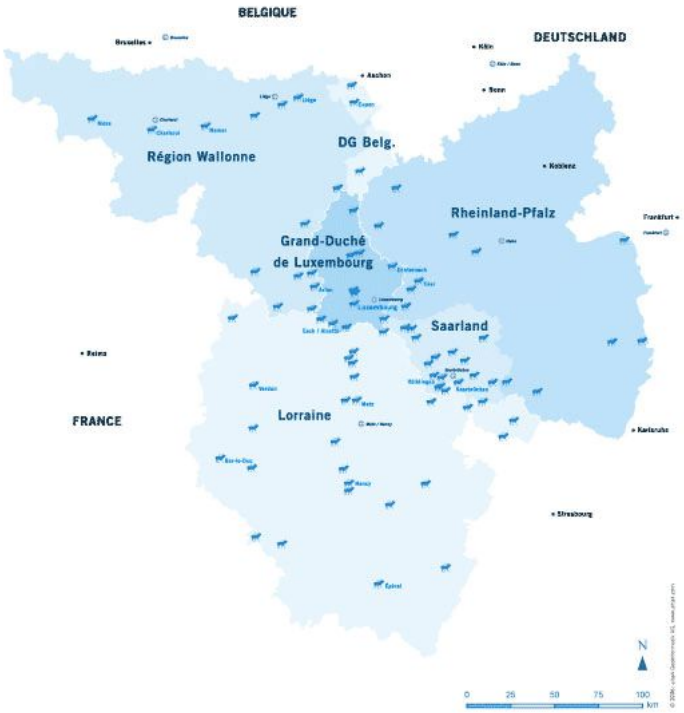

Illustration 1. Carte de la Grande Région, Luxembourg 2007, programme général.

La méthode conduit à coordonner l'action de Luxembourg, *leader* et premier financeur, et pays satellites, grâce à des coordinations régionales, dans le cadre du label, qui impose un cadre unifiant, mais aussi des échéances communes. Une visée réflexive sur la pérennisation de l'événement est intégrée dès l'origine sous la notion de développement culturel durable prônée par le Coordinateur Général Robert Garcia. Initialement thématique et régionalisée, la programmation s'unifie au profit d'une programmation ordonnée par « le rêve et l'inattendu », accordant une large place aux projets transfrontaliers (voir la contribution de B. Vogel). Dans le cadre d'un questionnement sur les incidences de l'événementiel culturel dans la construction des identités territoriales, la recherche menée se donne pour objectifs d'analyser la production, la mise en œuvre et la réception du dispositif. Centrée sur la Lorraine, l'étude de réception cherche à cerner l'appropriation du dispositif et sa réception par les publics des manifestations. Nous portons en

particulier attention à la construction symbolique de la frontière dans ses différentes dimensions (économiques, géographiques, intimes), telle qu'elle se manifeste dans les récits des expériences des visiteurs et spectateurs rencontrés. Un objectif secondaire d'ordre méthodologique anime la recherche : il s'agit de tester le potentiel heuristique de l'entretien *in situ* pour recueillir en situation l'expérience des participants au moment où elle se cristallise, afin de saisir l'opérativité des événements culturels. Quatre modes d'investissement des terrains de recherche ont été associés : la constitution d'un corpus documentaire, des entretiens avec les acteurs en Lorraine et au Luxembourg, des observations de terrain pendant et après l'événement, et des entretiens semi-directifs avec les publics, lors de manifestations retenues pour les rapports différents aux institutions, aux objets culturels et à l'espace qu'elles illustraient. Les années culturelles associent dans des programmations foisonnantes, des formes hybrides de culture[2], et une présence importante de manifestations hors les murs.

Tableau 1. Terrains des enquêtes de réception en Lorraine

Terrains	**Type**	**Lieux d'enquête**	**Dates**
Fête de clôture	Fête	Luxembourg et Metz	de décembre 2006 à décembre 2007
Le nouveau paysage familial	Exposition	Galeries Poirel	juin 2007
RenaissanceS	Festival Arts de rue et musique ancienne	Bar le Duc	30 juin/ 1er juillet 2007
Citadelles de Feu (Compagnie Carabosse)	Parcours d'illuminations nocturnes sur le patrimoine fortifié Vauban	Longwy, Toul, Marsal	de juillet à septembre 2007
Histoires de verres	Expositions	Nancy : Musée des Beaux arts, Musée de L'École de Nancy, Musée Lorrain	octobre à décembre 2007

2 Il s'agit non seulement d'associer et de juxtaposer les formes de spectacles mais d'en générer des types nouveaux en mêlant les disciplines artistiques dans un spectacle.

L'objectif des enquêtes était de cerner l'opérativité symbolique de ces manifestations culturelles : en quoi l'expérience que constitue le fait d'assister au spectacle peut-elle être le facteur de transformation de représentations du territoire et de la communauté ? Il s'agissait donc de saisir la façon dont les publics perçoivent ces propositions culturelles, quelle appréciation ils en ont, non dans un but de vérifier l'adéquation ou la distance aux objectifs annoncés des promoteurs, mais dans le but de mettre à jour ce qui se joue dans l'appropriation, par les publics, de ces manifestations.

Dans ce but, la méthodologie de la recherche se fondait principalement sur des entretiens semi-directifs *in situ* auprès des publics des manifestations. L'interview *in situ*, qui recueille une parole « au cœur » de la manifestation, a pour objectif de saisir l'appropriation de la manifestation par les spectateurs, notamment en distinguant la reconnaissance (les personnes ou instances auxquelles ils en attribuent la paternité), l'expérience (ce que leur procure la participation – émotions, plaisirs et déplaisirs – et la façon dont ils en définissent la nature – esthétique, sociale, culturelle, politique…). L'hypothèse posée est que la verbalisation au cœur de l'événement permet de faire émerger les représentations, de saisir ces représentations dans le moment même de leur cristallisation, et également de les synthétiser. L'entretien, moment de reprise réflexive de l'expérience par le sujet – qui s'extrait momentanément de la manifestation –, permet cette synthèse. L'analyse visera en définitive à cerner les modes d'appropriations que les spectateurs se font du territoire, à travers l'expérience des manifestations organisées pour le célébrer et, par là, le constituer.

II. La perception d'une offre culturelle transfrontalière

La perception limitée de l'unité de la programmation

La visibilité de l'événement culturel requiert une identité communicationnelle forte s'incarnant dans des formes. Or, les entretiens amènent à relativiser ce qui dans le champ de la communication apparaît comme un élément central : le logo. En effet, le logo de la manifestation, pensé comme l'élément unificateur de l'ensemble de s manifestations reste peu identifié par les public lorrains, et ce tout au long de l'année culturelle.

Un logo unificateur ?

Pour les promoteurs de l'année culturelle, la communication vise à produire une unité et une visibilité de la manifestation transfrontalière. Le logo, fait une référence d'ordre géographique au territoire, se pare d'une couleur frappante censée évoquer l'évasion et de l'inattendu. Il va être décliné, sur les programmations, qu'il s'agisse des programmations générales de l'année culturelle, des programmations régionales ou locales labellisées, ou d'une sous-programmation thématique de l'année culturelle (voir la contribution de D. Buzy). Les logos n'ont pas été perçus ou n'ont été que peu identifiés par les publics. Le cerf bleu de Luxembourg 2007 devient ainsi dans la bouche des publics interrogés : un « caribou », un « cheval », un « élan », une « tête de chevreuil » ou un « dragon ». Le logo n'a pas encore d'identité clairement affirmée et même s'il a été conçu comme élément commun des territoires. La justification par l'ancrage géographique (le cerf est présent dans tous les territoires de la Grande Région) n'a pratiquement jamais été perçue. C'est un logo, certes ludique et mémorisable, mais perçu étrangement dans l'opacité de son référent.

Une reconnaissance partielle de la manifestation …

À la question « Saviez vous que cette manifestation faisait partie de la programmation de Luxembourg et Grande Région Capitale européenne de la Culture 2007 », les réponses positives sont très minoritaires, ce qui montre la difficulté des publics à identifier l'inscription au sein d'une programmation globale. Les résultats obtenus en Lorraine sont très inférieurs aux taux de notoriété relevés pour la ville de Luxembourg et sa périphérie, par l'institut TNS-Ilres[3].

…et du territoire de la Grg

Parallèlement, lorsque l'on interroge les visiteurs sur « ce que représente pour eux la Grande Région », les réponses apportées font état d'une absence fréquente de référent pour cette échelle

3 Les données de l'enquête TNS-Ilres commanditée par la Coordination Générale portent sur un rayon de 50 km autour de la ville de Luxembourg. Selon le rapport intermédiaire en juillet 2007, le taux de notoriété de l'année culturelle atteint 77 % dans la Grande Région dès cette période.

territoriale. Pour une fraction importante des répondants, la Grande Région n'évoque « rien », ils « ne voient pas ». Ces réponses sont plus nombreuses chez les résidents des régions limitrophes de la Lorraine, de Meuse, des Vosges, et dans une moindre mesure, de Meurthe et Moselle. Elles sont plus rares chez les personnes vivant sur le pays des trois frontières et dans les zones frontalières. Lorsque la Grande Région reste une entité floue, aux délimitations incertaines et, les personnes interrogées ont tendance à y englober les périmètres, de taille variable, entourant leur lieu d'habitation. Les définitions élaborées sont ainsi territorialisées, au sens où elles vont être élaborées en fonction du lieu de résidence. Ainsi, pour les résidents de Haute Marne, il s'agit du « Grand Est », ou « de l'Alsace-Lorraine » ; pour des Vosgiens, « des Vosges et de la frontière allemande » ; pour des Meusiens, « de la Lorraine et de la Meuse », etc. À chaque visiteur « sa » grande région, qui se décline selon sa distance géographique aux zones frontalières et sa connaissance de la Grande Région.

Pour la majorité des répondants, lorsque la réponse évoque tout ou partie des régions qui composent la Grande Région, les définitions se limitent à une acception administrative du territoire, sans que des liens soient opérés avec leur expérience professionnelles, même pour les « frontaliers »[4], ou des dimensions complémentaires de leur vie (déplacements touristiques, de sociabilité familiale ou amicale). La Grande Région est majoritairement définie comme ensemble géographique et administratif, dont le cœur est l'entité Sar-Lor-Lux, à quoi elle est souvent identifiée. Peu nombreuses sont les références à la Grande Région comme espace de vie, lieu d'expériences et support d'identité. La faiblesse relative de cet investissement identitaire surprend, notamment dans des occasions que l'on pensait propice à son expression. Ainsi, dans l'exposition photographique « Le nouveau paysage familial » présentée aux Galeries Poirel[5], le propos de l'exposition croise réflexion sur les nouvelles configurations familiales et inscription dans le territoire de celles-ci. Plusieurs travaux évoquent l'expérience des frontaliers, marquée par l'expérience du déplacement entre lieu de résidence et de travail, ou encore évoquent les territoires industriels

4 Nous utilisons le terme de « frontalier » au sens localement répandu de travailleur transfrontalier, résidant dans une région et travaillant dans une autre, majoritairement au Luxembourg.

5 L'exposition est ensuite présentée, par fractions, en différents lieux d'expositions de la Grande Région.

délaissés caractéristiques de l'héritage historique commun de la Grande Région. Or les visiteurs font peu référence à ces dimensions. Ils sont plus sensibles à la réflexion sur l'intimité et les configurations sociales, où elles se reconnaissant ou dont ils se distinguent, qu'à ces dimensions patrimoniales et territoriales. Les registres de l'intime et du social prédominent par rapport à ceux du territorial et du patrimonial.

De façon générale, dans les enquêtes, les expériences mentionnées par les personnes habituées à se déplacer dans la Grande Région, restent centrées principalement sur l'expérience professionnelle et des raisons instrumentales de déplacement (achat d'essence, de tabac…). L'expérience culturelle n'apparaît pas comme le moyen d'un renforcement de l'échelle grand-régionale comme espace de référence, même chez les frontaliers et les voyageurs transfrontaliers.

L'appropriation relative du label

Les mêmes difficultés interprétatives et les problèmes de lien entre les manifestations auxquelles assistent les publics et le cadre de l'année culturelle apparaissent également à propos de la labellisation. Outil de contrôle de la cohérence programmatique et de management indispensable dans la phase de conception, de financement et de d'organisation des acteurs, le label, auprès des publics, est moins efficace qu'espéré. L'identification de la manifestation et du territoire de la Grande Région fait face à un triple problème : l'idée même de capitale européenne et le label est peu connu des publics ; le titre associant Titre « Luxembourg et Grande Région » est difficile à appréhender ; enfin le territoire est un référent encore faible pour la majorité des publics.

Opacité de la labellisation

Gage de qualité, de rigueur et de structuration scientifique et culturelle, le label souffre de la multiplication à deux niveaux : multiplication des labels (label « Luxembourg 2007 », label « Luxembourg 2007 en Lorraine », programmation thématiques, label propre à une manifestation) et multiplication des manifestations intégrées dans le programme annuel. Le processus de labellisation de cette manifestation, peu connue, reste opaque pour une grande partie des publics. Dès lors, le logo n'est pas structurant par rapport aux autres et ne permet pas une hiérarchisation des acteurs

et des propositions. La logique présidant aux choix des productions retenues n'est pas aisée à repérer, dans une programmation associant largement des manifestations préexistantes (par exemple le festival RenaissanceS) et des réalisations exceptionnelles (comme les expositions d'« Histoires de verre »), dans des lieux à la fois familiers (Galeries Poirel à Nancy) et inhabituels (les fortifications de Toul, Marsal et Longwy pour les « Citadelles de feu »). Les publics soulignent alors la faiblesse du lien conceptuel entre les manifestations labellisées et le thème structurant qui peut leur apparaitre comme un rapprochement circonstanciel et une cohérence « tiré[e] par les cheveux ». Ils s'interrogent de plus sur les choix ayant présidé à la labellisation de manifestations culturelles préexistantes (Saint Nicolas, le Festival « RenaissanceS »…). Le label a ici un effet paradoxal : il valorise des propositions culturelles préexistantes en leur donnant un rayonnement communicationnel inespéré et apprécié des porteurs de projets et des publics nouvellement conquis mais, ce faisant, il atténue également l'image de novation et d'originalité associée à l'offre programmatique.

Effets de brouillage informationnel

Les publics lorrains évoquent également les difficultés à identifier les manifestations de la programmation au sein d'une offre très large, pléthorique, et des effets de brouillage dus à la surabondance d'information, notamment dans la multiplicité des programmes édités sur supports papier. Le programme répond à une logique d'ordonnancement et d'annonce pour les porteurs de projets mais, par son ampleur lors d'une année culturelle, il s'avère particulièrement complexe en termes d'usages pour les publics. Les supports d'information et de communication émanent en effet de producteurs divers (mission, coordination, collectivités territoriales de différents échelons – de l'Europe à la ville –, institutions et associations culturelles…), sont de nature, de volume et de taille différents[6]. Les supports d'information et de communication portent de plus sur des objets pouvant être disciplinaires ou pluri-disciplinaires, attachés à un lieu ou mobiles (spectacle itinérant, dans l'espace public…) ou dédiés à une forme en particulier (programme pour toutes les « expositions » ou toutes les « fêtes »…). Ces programmes apparaissent en outre à des rythmes divers et couvrent

6 Le programme général édité pour Luxembourg 2007 fait plus de 200 pages.

des temporalités elles aussi variables (année, plusieurs mois, mois, semaine, journée)…

L'ampleur de la manifestation culturelle annuelle est certes rendue grâce à ces nombreux programmes mais la valeur cardinale de lisibilité en souffre. Il ne semble plus y avoir d'instance émettrice unique mais une pluralité communiquant sous couvert de « Luxembourg 2007 ». Cela génère une multiplication des niveaux interprétatifs (le thème, la saison de référence, la sous-déclinaison thématique, qui elle même peut être divisée en plusieurs formes et se déployer dans plusieurs lieux) et conduit à une difficulté générale d'appréhension du rythme de l'année. Le programme n'informe donc pas qu'un agencement d'activités. Il est révélateur d'un rapport au temps problématique qui combine des rythmes différenciés complexes à appréhender. L'abondance d'informations crée ainsi un brouillage général sur la durée respective de chacune des manifestations et la dynamique de l'année.

De plus, le label risque d'opérer, plutôt qu'une distinction des propositions, une banalisation de celles-ci, qui sont juxtaposées – et donc neutralisées – dans des programmes pléthoriques dont les publics peine à comprendre la logique de sélection. La labellisation et la présence récurrente des logos ne suffisent donc pas à rendre l'ensemble de la programmation visible et lisible aux yeux des publics. Plus encore, pour « Luxembourg et Grande région Capitale européenne de la culture 2007 », l'offre culturelle transfrontalière n'a précisément jamais fait « offre » pour les publics, entendue comme proposition globale, cohérente et construite à leur intention. Ni la globalité, ni la cohérence, n'ont été perçues par les habitants lorrains de la Grande Région. Les cibles ne se sont pas vécues comme telles et ne se sont pas senties destinataires spécifiquement d'une offre culturelle. Concernant l'opérativité des supports communicationnels, les résultats invitent à relativiser le poids que les professionnels de la communication – mais aussi dans une certaine mesure les chercheurs qui s'y intéressent – accordent à l'opérativité de leurs supports, d'autant plus qu'il s'agit d'un événement nouveau, privé d'identité visuelle préalable, connue et repérable, comme de manifestations repères.

La mise en œuvre contrastée de la communication

Cette reconnaissance limitée du logo et de l'unité de la programmation peut également se comprendre aux vues de conditions de mise en œuvre de la campagne de communication et du déploie-

ment de la signalétique sur les sites en Lorraine. À l'échelle de la Grande Région, les conditions d'exposition des publics aux supports communicationnels de l'événement ont été très contrastées : omniprésente sur le périmètre de la ville de Luxembourg et très présente et dans l'ensemble du Grand-Duché, – au risque parfois d'un excès critiqué par les habitants (effet de matraquage), la signalétique de « Luxembourg 2007 » est en Rhénanie-Palatinat concentré principalement sur la ville de Trèves (très investie, et lieu central des manifestations de cette région[7]. À l'inverse, elle est quasiment absente en Wallonie, à l'exception de quelques opérations, telles que par exemple « Best of Nature »[8], mais qui mettent en avant plutôt leur logo spécifique que le cerf bleu. En Sarre, la présence des emblématiques cerfs bleus en métal, reste encore notable trois ans après l'événement, par exemple aux alentours de la Volklinger Hütte[9], signe de l'imprégnation de l'événement.

Illustration 2 : Signalétique urbaine de l'événement à Luxembourg

7 L'exposition consacrée à Constantin, avec ses 800 000 visiteurs, dépasse en fréquentation toutes les autres manifestations ; cette exposition a fait par ailleurs l'objet d'une communication régionale dès sa phase de préparation en 2005 : elle était de ce fait déjà très attendue localement.

8 Ensemble d'expositions dans cinq musées de sciences sur le thème de la nature en grande région, avec une déclinaison thématique propre par région. Des parcours grands-régionaux thématiques ont également été mis en place à cette occasion.

9 Ancienne usine sidérurgique, classée site mondial de patrimoine industriel près de Sarrebruck.

Quant à la Coordination Régionale de Lorraine[10], elle a été conduite à renforcer au cours de l'année la présence des supports de communication et de signalétique, qui avaient été disposés, parfois tardivement ou en quantité insuffisante dans la phase de lancement de l'année culturelle[11]. L'adjonction de panneaux portant sur une cible bleu cyan la mention : « Ici un événement de "Luxembourg et Grande Région 2007" en Lorraine » renforce l'identification de la manifestation à l'opérateur régional. On peut remarquer enfin, que les conditions de mise en œuvre, lors des événements, de la signalétique et de la communication, ont un impact sur la familiarisation à l'identité visuelle de la manifestation à travers les différents supports (supports écrits, produits dérivés, objets promotionnels, signalétique sur sites). Nous avons pu vérifier par exemple, lors des Citadelles de feu, que dans les manifestations où leur distribution est correctement planifiée et effectuée, les proportions des visiteurs qui identifient le logo de l'année culturelle et repèrent l'existence d'une programmation générale s'accroissent.

10 Notons que la Lorraine avait renoncé à acquérir des cerfs bleus, réalisés en partenariat avec Arcelor, du fait de leur coût.

11 Ce rythme est également lié au calendrier des événements importants en Lorraine, dont plusieurs étaient concentrés sur la période estivale.

Illustration 3a et 3b. RenaissanceS, Bar le Duc. Renforcement de la communication régionale.

III. Déploiement et appropriation de l'offre culturelle

Dans la programmation artistique de « Luxembourg et Grande Région 2007 », l'accent a été porté sur les formes contemporaines et alternatives de la création[12]. On le retrouve dans les terrains investigués, de l'exposition traditionnelle dans un lieu identifié de diffusion culturelle, aux manifestations culturelles hors les murs, mêlant, voire hybridant genres et formes, et investissant des lieux inhabituels de leurs œuvres, installations et spectacles.

Des modes d'appropriation riches à l'échelle locale

Si l'identification de ce qu'est Grande région et de son identité culturelle font encore défaut chez les publics, les perceptions des manifestations révèlent cependant des modes d'appropriation riches et variés, à des échelles territoriales plus locales. C'est au niveau d'une région, d'une ville, d'un quartier que se font jour ces (re)connaissances qui transforment les représentations du territoire. À ces différentes échelles, on observe une inversion des représenta-

12 Des coopérations artistiques originales, tels les échanges de commissariats (expositions « *Our Neighbourhood* »), ont également été réalisées.

tions : un territoire connoté négativement y acquiert des attributs positifs à la faveur de la présence d'une manifestation culturelle. Ainsi, les « Citadelles de Feu » permettent la découverte ou la redécouverte des fortifications Vauban, proches mais mal connues, et par extension dirigent le regard sur la ville (Toul, Longwy, Marsal…) offerte ce soir-là à la déambulation. Dans la ville, en effet, la manifestation contribue à opérer un rapprochement entre des zones territoriales aux liens distendus. Ainsi, à Toul, des quartiers présentés par les personnes interrogées comme étant habituellement « malfamés », inconnus, ou « délaissés » sont perçus ce soir-là pour leurs qualités historique et esthétique. À Longwy, de même, les franges vertes excentrées, peu fréquentées et accueillant des activités à la limite de la légalité ou des « bonnes mœurs » revêtent une toute autre nature. La transfiguration événementielle est identique à Bar-le-Duc lors du festival « RenaissanceS » qui génère une circulation importante des populations entre la ville haute et la ville basse qui, d'ordinaire, demeurent à distance.

Constructions patrimoniales dans les manifestations culturelles

Ainsi, la participation aux manifestations est l'occasion de découverte ou redécouverte, à travers sa mise en scène dans le cadre événementiel, d'une fraction du territoire, qui devient support d'identification patrimoniale et identitaire. Le processus qui s'opère relève de la requalification des territoires non perçus (par exemple les fortifications dans le marais, à Toul) ou dépréciés, qui acquièrent du fait de la manifestation et de sa réussite esthétique et publique, le statut de lieu patrimonial source de fierté. Ces transformations des représentations, dont les entretiens *in situ* montrent la cristallisation, sont en partie déterminées par les pratiques des publics, notamment la familiarité qu'ils ont du lieu, de la manifestation, ou de l'institution culturelle. Ainsi à « RenaissanceS », les représentations concernant la ville peuvent intervenir pour des publics familiers du festival, fidèles à la manifestation, perçue essentiellement comme une initiative de la municipalité, et sans référence à la programmation transfrontalière. De même, les registres esthétiques et intimes privilégiés, par les visiteurs de l'exposition « Le nouveau paysage familial », devant les registres territoriaux, doivent se comprendre à la lumière de leur familiarité au lieu et à sa programmation habituelle, où dominent les expositions d'art.

Événementiel et constructions territoriales

Plus largement, l'événementiel culturel peut contribuer à une construction patrimoniale exempte de nostalgie mais ouverte à une réappropriation mémorielle s'appuyant sur une fierté retrouvée pour impulser une dynamique nouvelle, comme l'illustre cet extrait d'entretien réalisé à Longwy lors des « Citadelles de Feu » avec deux participants (H1 et H2).

H1 : « *On dit souvent qu'il se passe pas grand-chose à Longwy alors, là, c'était l'occasion de voir Longwy sous un autre aspect, parce que c'est vrai qu'on n'a pas l'habitude de voir les remparts comme ça.* […] *En fait, on appelait Longwy : « La rouge ».* […] *Et c'est vrai que ça me fait penser un peu à ça, enfin je sais pas pourquoi le feu, comme ça… Mais « Longwy la rouge», c'était vraiment la nuit. Il faisait clair dans Longwy.* […] *C'est vrai que ça me fait penser un peu… à la sidérurgie… vraiment les forges quoi.*
H2 : *Hum. Mais bon… en même temps il faut sortir de ça et…*
H1 : *... Oui oui, non, mais ça…*
H2 : *... c'est du passé et…*
H1 : *Tu vois, quand tu vois les braises comme ça, incandescentes, oui bien sûr c'est du passé mais c'est un passé quand même qui a marqué la région.*
E : *Vous pensez qu'il faut dépasser cette vision … ?*
H2 : *Ah ben elle est finie là, il y a plus rien, donc elle est, de fait, dépassée. A part dans la mémoire de…*
H1 : *Ben oui, dans la mémoire, mais c'est important la mémoire !*
H2 : *... dans la mémoire des gens. Voilà. La mémoire, c'est important maintenant…*
H1 : *Parce que la plupart des gens ici, je suis sûr qu'ils ont de la famille qui était dans le truc.* […]
H2 : *En même temps, si on aménageait mieux les remparts et tout ça… tout le coin ici* […] *les gens auraient déjà moins peur de venir à Longwy.*

Illustration 4. Brasero, Citadelles de feu, Marsal.

La dimension festive et le sentiment d'une commune culture

La dimension festive des manifestations (gratuites, hors les murs) contribue à cette appropriation et renforce la performativité des manifestations pour « faire communauté » : la dimension spéculaire de l'expérience et le plaisir que prend le public à sa contemplation et à sa fréquentation caractérisent ces événements hors les murs. Lors des « Citadelles de feu », au festival « RenaissanceS », comme au cours des fêtes qui ont scandé l'année – la redécouverte d'une partie du territoire et de son histoire s'opère grâce une mise en scène recourant, selon les cas, à la force expressive de la nuit, la mise en lumière, l'ambiance musicale, le pavoisement, les installations plastiques… Les flammes utilisées par la Compagnie Carabosse métamorphosant l'environnement sont interprétées comme un rappel mémoriel du travail dans les hauts fourneaux. Le sentiment d'une vie qui revient dans la ville est également dû à la présence inhabituelle sur les lieux d'un nombre important d'individus. L'expérience vécue apparaît comme collective puisque sont rassemblés, ici et maintenant, des personnes d'horizons divers qui prennent tout autant plaisir au spectacle proposé qu'à l'observation des autres personnes présentes. Nous retrouvons les caracté-

ristiques des manifestations hors les murs, leurs capacités de réenchantement du monde particulièrement appréciées par les publics (Lefevre, Roland et Femenias, 2008.).

À l'inverse de positions critiques tenues par certains responsables d'institutions culturelles à l'égard de ces formes de manifestations qualifiées de « foires », les formes d'appropriation des manifestations s'avèrent riches et profondes. Le plaisir esthétique éprouvé par les publics tout comme la sensibilité à leur dimension collective qu'il exprime indique à nos yeux que le débat entre constructions patrimoniale, mémorielle et culture-spectacle peut être harmonieusement résolu dans des formes respectueuses des territoires et des populations.

Vers une circulation régionale ?

Afin d'explorer davantage la question de la mobilité des publics, le corpus de recherche a intégré des manifestations culturelles fondées sur une thématique distribuée et une itinérance, telles les « Citadelles de Feu »[13] ou « Histoires de verre » (trois expositions concomitantes sur le verre procédant par délimitation temporelle et thématique clairement identifiées au Musée de l'École de Nancy, Musée des Beaux-Arts et Musée Lorrain à Nancy). Dans les deux cas, on note un potentiel des formes culturelles groupées fonctionnant sur le modèle du réseau. Non seulement elles favorisent les déplacements des publics qui perçoivent le caractère complémentaire de chaque intervention –liées à l'installation *in situ* pour les « Citadelles de Feu » ; à la complémentarité thématique pour les expositions d' « Histoires de verre » – mais, de plus, elles renforcent l'identité des lieux. Ainsi, les trois musées nancéiens se voient confortés dans leur image et leur champ de compétences artistique et scientifique. Pour les publics interrogés, « Histoires de verre » illustre la complémentarité fructueuse des institutions muséales de la ville.

Enfin, les formes réticulaires sont appréciées et peuvent accompagner la reconnaissance de nouvelles échelles territoriales, régionales, si ce n'est à plus large échelle. C'est le cas avec une petite fraction des spectateurs des « Citadelles de feu », qui se rendent sur

13 Ces illuminations de feu sur le patrimoine Vauban, accompagnant la demande classement d'un réseau de sites au patrimoine mondial de l'Unesco, ont été présentées successivement dans plusieurs villes de la Grande région (Luxembourg et Belgique).

plusieurs des lieux illuminés, inaugurant ainsi à travers leur circuit une (re)découverte et une perception renouvelée de leur région et de son patrimoine.

Illustration 5. « Citadelles de Feu », Longwy. Illumination des fortifications.

IV Événement culturel et investissement du territoire

Le déploiement territorial espéré avec la mise en œuvre d'une année culturelle transfrontalière s'avère de moindre portée qu'imaginé. Tout d'abord, la mise en œuvre de l'année culturelle est contrastée. À l'investissement et la présence massive du Luxembourg répond une mobilisation moindre, voire une discrétion, dans les autres territoires grands-régionaux. Quantitativement, l'année culturelle contribue davantage à renforcer des places culturelles et symboliques préexistantes, des partenariats antérieurs, qu'à reconfigurer *ex nihilo* des positions et à générer des pratiques inédites. Il bénéficie plus souvent à la localité centrale (ville ou région) qui se voit majoritairement reconnaître comme initiatrice de l'offre et qui voit par là sa position renforcée. Il importe donc de souligner que si la proposition culturelle a un potentiel d'attractivité, qu'elle est apte à générer des découvertes artistiques, scienti-

fiques ou territoriales, en tant que tel, l'événement est insuffisant pour attirer un public non initié. La Capitale européenne de la culture n'est ainsi pas parvenue à construire des publics transfrontaliers.

Toutefois, les enquêtes montrent qu'à la condition que l'on tienne compte du cadre spatial pertinent pour appréhender les pratiques culturelles, qui est avant tout local et régional, la participation aux manifestations culturelles, et d'autant plus dans celles qui ont une dimension festive, peuvent avoir un effet sur les constructions territoriales. Elles peuvent raffermir les projections identitaires sur les territoires et renforcer le sentiment d'une commune culture. La frontière dans les expériences culturelles, apparaît comme une notion qui structure le territoire et les représentations des habitants le long du territoire « du pays des trois frontières » : Pour ces populations, elle est un territoire vécu, à travers une histoire et une expérience de vie commune. À mesure que l'on s'éloigne de cette zone, on observe des gradients rapidement décroissants de reconnaissance par les publics lorrains d'une appartenance à un « espace » ou « lieu » transfrontalier.

Nous pouvons alors nous demander à quels enjeux autres la mobilisation par les politiques du discours sur la frontière répond. La promotion de la « transfrontaliérité » peut servir un discours d'aménagement et de développement initié par les acteurs centraux, en l'occurrence le Luxembourg et la Ville de Luxembourg, dans le cadre de leur positionnement européen et au-delà international (voir la contribution de C. Sohn). Si l'événement ne peut à lui seul déclencher les mobilités de publics et s'imposer comme cadre de référence des constructions identitaires, il joue par ailleurs, pour les acteurs culturels investis (artistes, porteurs de projets, administrations) un rôle décisif comme catalyseur, révélateur, et réorganisateur des politiques culturelles menées dans les régions concernées. Enfin, concernant la portée que les années culturelles peuvent avoir sur les publics et leurs représentations, la recherche menée invite à cerner l'échelle de l'opérativité propre des manifestations, et de tenir compte à la fois des échelles spatiales auxquelles elles agissent, et des échelles temporelles de leurs effets : au-delà de l'immersion dans l'événement, c'est aussi en observant leur résonance dans la durée que l'on peut saisir comment de telles manifestations peuvent construire, dans un temps plus long, une mémoire culturelle partagée.

Références

Maurice St. (2004). « L'effet fierté ». Capitale européenne de la culture : la ville a renforcé un changement d'image amorcé avec le TGV. *Libération*, supplément 11-12 décembre, vii.

TNS-Ilres, Luxembourg et Grande Région Capitale européenne de la culture, bilan après six mois, juillet 2007. http://www.tns-ilres.com/cms/Home/News/Publications/Archive/Luxembourg-et-Grande-Region.

Lefevre B., Roland P., Femenias D. (Dirs.). (2008). *Un festival sous le regard de ses spectateurs. Viva Cité, le public est dans la rue*. Mont Saint Aignan : Publications des Universités de Rouen et du Havre (Histoire et Patrimoines).